★ ★ ★ ★ ★
QUOTIDIEN : UN FRANC

LUNDI 14 DECEMBRE 1942

LE RÉVEIL DU NORD

128 rue de Paris, Lille. — Téléphone : 471.56, 471.57, 471.58.

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

43, boul. Haussmann, PARIS (9e).

Le Maréchal Pétain répond au Chancelier Hitler

LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS poursuivra une politique assurant à la France son avenir dans une Europe réorganisée

En accroissant les pouvoirs du Président Laval, le Chef de l'Etat a marqué sa volonté de voir s'établir entre les deux pays voisins des rapports confiants

Vichy, 13. — *Le 25 novembre dernier, le Fuehrer adressait au Maréchal de France, Chef de l'Etat, une lettre dont le texte a été rendu public.*

Voici le texte de la lettre que le Maréchal a adressé en réponse, le 5 décembre dernier, au Fuehrer :

Vichy, 5 décembre 1942.

« Monsieur le Chancelier,

» Dans son malheur, la France avait gardé, pour son armée, sa flotte et son aviation, un sentiment d'affectueux attachement inspiré de sa fidélité aux traditions militaires de son histoire. En lui permettant, dans la convention d'armistice, de conserver certains éléments de cette armée, vous avez marqué votre compréhension de la valeur de tels sentiments dont le peuple allemand sait apprécier la noblesse.

» L'agression anglo-saxonne en Afrique française et la trahison de certains chefs vous ont amené à prendre des mesures telles que l'occupation des frontières et de la côte méditerranéenne et la démobilisation des forces armées françaises.

« **Je ne puis pas m'incliner devant ces décisions qui ont douloureusement ressenti dans le pays tout entier.** Vous estimez à juste titre, inconcevable qu'un Etat puisse, à la longue, exister sans une armée disciplinée et obéissante. J'ai, à cet effet, pour premier devoir de reconstituer une armée capable d'assurer la sauvegarde de la France et de son Empire. Le Maréchal von Rundstedt ayant été chargé par vous, en tant qu'il s'agit de l'action allemande de prendre toutes les décisions et de conclure tous arrangements nécessaires, je le prie, aujourd'hui même, de bien vouloir s'entretenir avec moi de ces différentes questions.

» J'ai été sensible, Monsieur le Chancelier, aux dispositions personnelles que vous avez bien voulu m'exprimer à la fin de votre lettre **en ce qui concerne votre résolution de collaborer avec la France et de l'aider à reconquérir son domaine colonial. C'est en toute loyauté que, de son côté, le gouvernement français poursuivra une politique qui doit permettre d'assurer son avenir dans une Europe réorganisée.**

» En refusant de quitter le sol de la métropole et en demandant l'armistice, **j'ai voulu sauvegarder au peuple français de plus grande malheurs,** estimant qu'une entente dans l'honneur entre nos deux peuples n'était pas impossible, une telle politique, qui répond à la fois à l'intérêt de la France et à celui des peuples européens ne saurait cependant porter ses fruits que sous l'autorité d'un gouvernement jouissant de toute sa liberté d'action que vous avez bien voulu, vous même, garantir dans votre message au peuple français du 11 novembre 1942.

« **En accroissant les pouvoirs du président Laval, chef du gouvernement, j'ai marqué ma volonté de voir s'établir entre nos deux pays, des rapports de confiance réciproque pour une politique d'entente et je compte, Monsieur le Chancelier, sur votre esprit de compréhension pour en faciliter la réalisation.**

Veuillez agréer, Monsieur le Chancelier, l'expression de ma haute considération personnelle.

Signé : **Philippe PETAIN ».**

« La victoire de l'Allemagne empêchera notre civilisation de sombrer dans le communisme »

DÉCLARE LE PRÉSIDENT LAVAL

Le président Laval a reçu hier les envoyés spéciaux de la presse française auxquels il a donné lecture du message adressé par le maréchal Pétain au chancelier Hitler. Le président Laval leur a déclaré entre autres :

« Les Français sincères ont tous le même but. **Je n'incrimine pas leurs intentions,** je m'incline devant leur patriotisme, **mais j'ai la certitude d'avoir raison.** Il y a plusieurs routes à suivre, j'ai choisi la seule qui puisse conduire au salut de notre pays. Je ne me laisserai jamais égarer par l'opinion publique, on ne me fera jamais tourner le dos à l'intérêt de la France. Le président Laval a terminé en disant : **Nous nous trouvons en présence d'une guerre de religion. La victoire de l'Allemagne empêchera notre civilisation de sombrer dans le communisme alors que la victoire des Américains serait le triomphe des Juifs et des communistes.** Quant à moi a conclu le président Laval j'ai choisi : **LA FRANCE NE PEUT SE RELEVER NI DANS LA BOUE, NI DANS LA TRAHISON, NI DANS LA LACHETE.**

LES TROUPES DE L'AXE ont anéanti le groupe de combat ANGLO-SAXON qui couvrait la marche sur Tunis

1.100 PRISONNIERS ONT ÉTÉ CAPTURÉS ; 70 CHARS ET 40 CANONS SONT TOMBÉS ENTRE LES MAINS DES GERMANO-ITALIENS

Un cargo de 8.000 tonnes a été incendié dans le port de Bône

Quartier Général du Fuehrer, 13. — Le Haut Commandement des forces armées communique :

Sur le front de Cyrénaïque, de puissantes attaques britanniques ont échoué grâce aux furieuses contre-attaques des forces blindées allemandes.

Des formations d'avions de combat ont attaqué le port de TOBROUK, des colonnes motorisées ainsi qu'un aérodrome. Toutes les tentatives effectuées ces dernières jours par l'ennemi en vue de reprendre le terrain perdu en Tunisie ont été repoussées. Au cours de ces opérations, un groupe ennemi fut taillé en pièces. Les troupes allemandes ont à nouveau bombardé le port de BONE, incendiant un cargo de 8.000 tonnes.

Au large d'ORAN, un sous-marin allemand a coulé un contre-torpilleur britanniques au moyen de deux torpilles.

∴

Berlin, 13. — Après que les forces armées germano-italiennes eurent anéanti déjà la semaine écoulée le groupe de combat anglo-américain qui devait couvrir la marche sur Tunis et eurent capturé environ 1.100 prisonniers, plus de 70 chars d'assaut et 40 canons, elles viennent d'amplifier les succès remportés près de Tébourba. En dépit de pluies torrentielles, les troupes de l'Axe et en particulier des effectifs blindés, ont accentué leur avance et infligé à l'adversaire, qui avait mis en ligne des avions d'assaut, une nouvelle perte de 59 blindés et trois chars de reconnaissance.

Surtout les troupes américaines encore très peu aguerries, ont pu se rendre compte de la supériorité de

(Lire la suite en deuxième page)

Le 13 décembre 1940, la France abdiquait...

TOUS les espoirs qui avaient pu naître, au lendemain de l'Armistice au cœur des hommes, en une nuit se sont envolés. Cette nuit du 13 décembre 1940 fut fatale à notre pays car en décidant vaniteusement de se replier sur lui-même en prétendant attendre et ne rien faire, en fondant ses doctrines sur les bienfaits de la solitude et les profits probables de l'inaction, il renonçait à la seule politique positive et féconde qui lui était possible ; notre pays, en abdiquant, était voué à perdre sur les deux tableaux, à devenir un simple butin et son Empire un champ de bataille.

Le coup de force mené par des politiciens poussés par l'intérêt particulier et animés de la plus folle ambition, ne fut pas un accident fortuit mais bien une des épisodes significatifs du conflit qui opposait — et qui oppose encore — deux conceptions du monde. En un mot, le coup d'état qui renversa M. Pierre Laval doit s'inscrire dans la liste déjà trop longue des victoires que les anglo-américano-juifs ont remportées sur la France désarmée.

Nombreux sont nos compatriotes qui ne se sont pas rendu compte du nouveau désastre que venait de subir ce jour-là notre malheureuse patrie et qui n'en comprennent pas encore maintenant les terribles conséquences ; dans la masse, on a eu trop tendance à croire que le 13 décembre n'a été que la répétition d'un de ces renversements politiques comme on en avait tant connus sous la IIIe République.

C'était en réalité un drame qui faillit coûter l'existence même de la France, qui la priva en tout cas des possibilités de relèvement sinon immédiat du moins rapide ; c'était un drame dont nous subissons encore maintenant, malgré le retour au pouvoir de Pierre Laval, les tragiques conséquences.

Si notre pays avait connu une défaite militaire sans précédent, il avait eu la chance inespérée de trouver en son vainqueur un homme animé des meilleures intentions à notre égard, qui ne voulait pas abuser de sa victoire et dicter à la France un traité qui aurait privé l'Europe et le monde de l'appoint français. Par ambition, des politiciens, pas encore satisfaits d'avoir conduit la France à la défaite, ont gâché en un tournemain les six mois de patients efforts du président Laval pour faire remonter le pays au niveau des grandes nations.

Comment cela a-t-il pu se faire ? C'est ce que nous allons essayer de rappeler à l'occasion du deuxième anniversaire de cette nuit fatale.

Déjà, au mois de septembre, un drame se nouait dans les ténèbres du Vichy politique. La France était appelée à choisir sa voie. Or, ce choix engageait d'immenses intérêts. Le président Laval voulait annuler les conséquences de la défaite et arrêter la déchéance de notre pays. Aussi se heurta-t-il à la résistance acharnée de ceux dont les intérêts personnels étaient liés au sort de l'Angleterre et des juifs. Lorsque le 22 octobre éclata le coup de tonnerre de Montoire, la consternation et la colère se peignirent sur de nombreux visages.

On s'indignait que la France pouvait rompre avec des traditions financières et diplomatiques jusqu'alors vénérées. On entrevoyait avec terreur la fin d'un système nourricier, d'un libéralisme financier et l'adhésion de la France à un ordre nouveau.

Les généraux, qui avaient été incapables de mener nos armées à la victoire, ne pouvaient admettre davantage le principe d'une réconciliation de la France et de l'Allemagne rêvant, au contraire, pour leur hargne et leur vanité blessée, de revanche chimérique. Ils calculaient qu'une victoire anglo-américaine leur rendrait leurs prérogatives perdues par leurs fautes et leur insuffisance.

L'Histoire ne manquera pas de jeter la lumière sur le rôle, au moins égal à celui des politiciens, qu'ont joué les débris de nos institutions militaires. Darlan fut, ainsi, avec Alibert et Peyrouton, le principal responsable de l'éviction du négociateur de Montoire.

Au milieu de tout ce monde Pierre Laval apparaissait terriblement seul. Son action se heurtait à une foule de résistances, de trahisons plus ou moins sournoises, qui la frappaient d'impuissance.

Il lutta ; mais sous les coups répétés de ses adversaires, il finit par succomber.

Le 13 décembre, dans l'après-midi, à la veille du départ du Maréchal Pétain pour Paris, où il devait assister au retour des Cendres de l'Aiglon, une délégation de cinq ministres dont Peyrouton, ministre de la Police, mettait sous les yeux du Chef de l'Etat un dossier, entièrement fabriqué pour la circonstance, du soi-disant complot ourdi par Pierre Laval.

Le voyage à Paris, d'après ce dossier, n'avait d'autre but que d'entraîner le chef de l'Etat français en zone occupée, afin de l'y retenir prisonnier des Allemands. La conclusion était que Pierre Laval devait démissionner et que la police devait même s'assurer de sa personne. A minuit (l'heure des crimes !) tout était consommé.

Roger LACQUEMANE.

(Lire la suite en deuxième page)

Caravane cheminant dans l'OUED BAIECH. (Ph. Sipho)

Voici, Mesdames, des modèles de chaussures faites de vos cheveux; obtiendront-ils tous vos suffrages? (Ph Sipho)

Les armées européennes repoussent les attaques que les Soviets ont déclenchées dans tous les secteurs du front

153 chars bolcheviques ont été détruits dans la région de Rjev

Quartier Général du Fuehrer, 13. — Le Haut Commandement des forces armées communique :

Dans le secteur de TOUAPSE, une division de chasseurs allemande a repoussé, au cours de corps à corps acharnés, toutes les attaques déclenchées par les Bolcheviques pendant toute la journée d'hier.

Dans la région du Terek, de puissants contingents ennemis, soutenus par des chars, ont attaqué nos positions. Quatorze chars ont été anéantis jusqu'à présent. Dans le secteur Don-Volga, les attaques locales des Soviets ont échoués devant le feu de la défense des troupes allemandes et italiennes.

Sur la rive orientale du Don, des troupes de choc hongroises ont détruit des dispositifs de combat ennemis et ramené dans leurs lignes des prisonniers et du butin. Des formations aériennes allemandes, roumaines, italiennes et hongroises ont soutenu les opérations terrestres aux endroits où celles-ci étaient les plus violentes. Trente-sept avions ennemis ont été abattus en combats aériens et par la D.C.A. Sept de nos appareils sont manquants.

Au sud de RJEV, les Bolcheviques ont renouvelé leurs tentatives de percée qui, toutes, se sont effondrées. 155 chars blindés ont à nouveau été soit détruits soit mis hors de combat.

Dans les secteurs de TOROPETZ et du Lac ILMEN, également, l'ennemi a renouvelé ces assauts qui sont restés sans succès.

Paris, 13. — La délégation générale du gouvernement français dans les territoires occupés, communique :

A l'occasion de l'anniversaire du retour à Paris des cendres du roi de Rome, une veillée aura lieu du lundi 14 au mardi 15 décembre. Cette cérémonie est organisée par plusieurs groupements de la jeunesse française.

Le public sera admis à défiler lundi de 20 h. 30 à 22 h. 30, entrée place Vauban.

« FAITES ATTENTION » MM. LES AMÉRICAINS

L'ami de De Gaulle et Haut-commissaire des territoires libres dans le Pacifique, le contre-amiral Dargenlieu arrivé aux E. U. en vue de discuter avec Roosevelt et Hull de la situation dans le Pacifique, a pris position contre Darlan en Afrique du Nord. Il a dit : « prenez garde » et ajouté qu'il ne comprenait l'alliance Roosevelt-Darlan que si les E. U. « n'ont besoin de ce traître que passagèrement. Il n'a pas l'intention de s'immiscer dans la conduite de guerre en Afrique du Nord mais en tant qu'ami des E. U. il se croit obligé de faire cet avertissement. Par ailleurs l'acceptation de traître tel que Darlan dans les rangs alliés, ne peut causer que des ennuis.

LE CANADA RECONNAIT L'EFFICACITÉ DE L'ACTION DES U-BOOTS

Les pertes maritimes anglo-saxonnes s'élèvent au double du tonnage des nouvelles constructions

Amsterdam, 13. — Suivant un communiqué parvenu de Montréal (Canada), au Service d'Informations britannique, M. Howe, ministre canadien de l'Armement, a déclaré que les pertes de navires marchands subies par les Anglo-Saxons depuis le début des hostilités s'élèvent au double du tonnage des nouvelles constructions.

LE FUEHRER REMET LES FEUILLES DE CHÊNE A UN GÉNÉRAL ESPAGNOL

Berlin, 13. — Le chancelier Hitler a reçu à son quartier général, le commandant de la division bleue espagnole, le général Munoz Grande, à qui il a remis les feuilles de chêne de la croix de chevalier de la croix de fer.

Cette haute distinction, attribuée par le Fuehrer à ce général espagnol de grande valeur, n'est pas seulement une manifestation d'appréciation des hautes qualités de courage — pour cela, il lui a été attribué la Croix de Chevalier — mais également l'appréciation de la bravoure et de l'héroïsme des volontaires espagnols. C'est notamment dans les violents combats offensifs et défensifs de l'année passée et surtout durant les batailles d'hiver de 1941-42 que le hommes de la division bleue ont prouvé à maintes reprises leur volonté inébranlable de se battre et leur endurance.

Le Général ZEITZLER nouveau Chef de l'Etat-Major allemand, successeur du Général von HALDER. (Ph. Belgapress)

∴

Berlin, 13. — Le général Kurt Zeitzler, qui vient d'être nommé chef d'état-major général de l'armée de terre du Reich, n'est âgé que de 47 ans. Il est né le 9 juillet 1895, dans la province de Brandebourg.

Colonel en mai 1939, il fut nommé chef d'état-major des armées blindées. C'est à ce titre qu'il a participé à l'élaboration et à l'exécution des plans de la campagne de Pologne, de Hollande, de Belgique et de France, puis des Balkans. Cet officier d'état-major a toujours tenu à se trouver en première ligne chaque fois qu'une opération décisive était en cours et à risquer sa vie au milieu de ses soldats. Fait chevalier de la Croix de fer le 5 juin 1941, il a été promu général de brigade en février 1942, puis général de division. Au moment de sa nomination au poste de chef d'état-major général de l'armée de terre, il a été promu **général de corps d'armée.**

LA GUERRE AERIENNE

Au cours de raids sur l'ouest de la France les Britanniques ont perdu 7 appareils

Quartier General du Fuehrer, 13. — Le Haut Commandement des forces armées communique :

Des formations de bombardiers et de chasseurs ennemis opérant à la faveur du temps nuageux, ont attaqué de jour quelques localités de l'ouest de la France.

La population a subi des pertes. L'assaillant a perdu sept appareils dont deux quadrimoteurs.

Berlin, 13. — Au sujet de la grande attaque effectuée par des avions de combat allemands contre le port de Sunderland, dans la nuit du 11 au 12 décembre, on communique que, outre des bombes explosives de lourd calibre, les avions ont jeté aussi des centaines de bombes incendiaires qui ont atteint principalement le chantier « Depfort ». De nombreux foyers d'incendie étaient visibles de loin. Un des deux avions allemands signalés comme perdus a pu rallier sa base.

Le monde mahométan pourra célébrer la fête du Beiran

LES PUISSANCES DU PACTE TRIPARTITE ACCORDENT A CET EFFET UN SAUF-CONDUIT GÉNÉRAL A TOUS LES PÈLERINS

Berlin, 13. — Comme tous les ans, le monde mahométan entier se réunira, à la veille du 17 décembre, pour célébrer la fête du Beiran. Afin d'assurer, même pendant la guerre, le déroulement pacifique de cette cérémonie, les puissances du Pacte à Trois ont fait une déclaration radiodiffusée dans laquelle elles accordent un sauf-conduit général à tous les pèlerins d'outre-mer qui désirent se rendre au Beiran.

Voici le texte de la proclamation des pays du Pacte Tripartite :

« En présence de la campagne de propagande déclenchée par certains postes émetteurs ennemis, les puissances du Pacte à Trois informent tous les pays musulmans qu'elles s'engagent à s'abstenir de toute action contre les navires qui transportent des pèlerins vers les villes saintes de l'Islam, quel que soit le pavillon sous lequel ces bâtiments naviguent. Les pays mahométans doivent inviter les compagnies de navigation à faire connaître la route, la date de départ et toutes les escales qui seront faites éventuellement pendant la traversée de chaque navire ayant à bord des pèlerins. Les compagnies de navigation doivent s'engager, en outre, à n'entreprendre aucune action en rapport avec la situation militaire ou politique présente, et à se borner strictement au transport, à l'aller et au retour, des pèlerins.

Le roi d'Arabie séjourne à Djidda

Tunis, 13. — On mande de Djidda que le roi d'Arabie séoudite, Ibn Séoud, séjourne actuellement en cette ville, où il a eu de nombreux entretiens avec les représentants du corps diplomatique.

47 avions soviétiques abattus en une journée

Berlin, 13. — Le D.N.B. apprend que les Soviets ont perdu, le 12 décembre, 47 avions, dont 39 ont été abattus au cours d'engagements aériens et 8 descendus par la D.C.A. Huit avions allemands sont manquants.

LES SURVOLS DE LA SUISSE PAR LA R.A.F.

« LA COUPE EST PLEINE » écrit le « Journal de Genève »

Berne, 13. — La presse suisse élève de véhémentes protestations contre le survol du territoire helvétique par l'aviation britannique.

« La coupe est pleine, écrit le journal genevois. Le survol, toutes les nuits, du territoire ne viole pas seulement le principal abatrait de la neutralité, mais porte atteinte à notre pays et peut être considéré comme un acte de guerre. Si nous ne réagissons pas devant de tels agissements, nous mériterons de perdre tout droit à la défense de notre indépendance ».

LA RELEVE — En 48 heures

3.389 PRISONNIERS LIBÉRÉS sont passés à Compiègne

Compiègne, 13. — 3.389 prisonniers libérés au titre de la relève ont, en 48 heures, pris pied sur le sol de France.

526 prisonniers libérés sont arrivés à Paris

Paris, 13 — Hier soir, à 22 h. 10, est arrivé en gare du Nord, un train de 526 prisonniers, libérés au titre de la relève. Parmi les libérés, 90 Parisiens s'égaillaient dans toutes les directions, tandis que les autres, principalement des Bretons, étaient dirigés sur les centres d'accueil de la rue de l'Aqueduc et de la rue du Paradis.

Le 110.000e spécialiste a quitté Auxerre

Paris, 13. — Le 110.000e spécialiste français pour la relève vient d'être enregistré par le service départemental de l'Yonne.

Des bombardiers britanniques sèment la mort à Rouen et environs

Cent tués ou blessés

Samedi, les Anglais ont effectué une attaque aérienne sur le territoire français de l'ouest à la faveur de nuages très bas. Des formations de chasse allemande ont descendu en très peu de temps, deux appareils quadrimoteurs ennemis qui se sont abattus en flammes au-dessus du territoire côtier. Les chasseurs anglais ont été engagés dans des combats aériens et trois « Spitfire » furent descendus.

En un autre endroit, un avion du type « Mustang » fut abattu. Les bombes anglais ont fait à nouveau

(Lire la suite en deuxième page)

LE PEUPLE ALLEMAND A CONFIANCE EN LA PERSONNE DE SON FUEHRER

déclare le Dr Goebbels à Hanovre

Hanovre, 13. — Le Dr Goebbels a parlé à Hanovre aux chefs du parti pour le district Hanovre-Brunswick. Plus de 5.000 personnes assistaient à cette assemblée, au cours de laquelle le ministre de la propagande a passé en revue la situation politique et militaire.

« Il est possible, a déclaré notamment le Dr Goebbels, que l'Allemagne doive traverser encore plus d'une épreuve. Mais le peuple allemand est fermement résolu à accepter toutes les charges jusqu'à la victoire, dans une inébranlable confiance en la personne du Fuehrer.